

LA SEXUALITÉ DES ADOLESCENT·E·S EN MARTINIQUE

Le poids des représentations dans les rapports sexuels

[Mylenn Zobda Zebina](#), [Myriam Thiroit](#), [Sylvie Merle](#)

Presses de Sciences Po | « [Agora débats/jeunesses](#) »

2021/2 N° 88 | pages 27 à 44

ISSN 1268-5666

ISBN 9782724636697

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2021-2-page-27.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

© Presses de Sciences Po. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La sexualité des adolescent·e·s en Martinique

Le poids des représentations dans les rapports sexuels

Mylenn Zobda Zebina, Myriam Thirot, Sylvie Merle

INTRODUCTION

Quelles sont les conduites sexuelles des adolescent·e·s martiniquais·e·s en 2018 ? Quelles sont leurs représentations de la sexualité ? Comment les rapports de genre s'insèrent-ils dans leurs pratiques ? La recherche intitulée « Sexualité des adolescents face au risque VIH/SIDA¹ » menée en 2017 auprès de 347 adolescent·e·s visait d'une part à identifier les pratiques et à comprendre les ressorts des représentations de la sexualité en Martinique, et d'autre part à caractériser le rapport des jeunes aux messages préventifs de protection des rapports sexuels. Dans cet article, nous présentons les résultats obtenus auprès des adolescent·e·s ayant déjà eu un rapport sexuel, afin d'apporter des connaissances sur les pratiques et les représentations de la sexualité de cette population, mais aussi pour comprendre comment les rapports de genre sont intégrés dans leurs conduites.

Après avoir exposé le contexte empirique et le cadre théorique pour analyser la sexualité en Martinique, nous présentons la méthodologie de l'enquête et l'analyse des résultats. L'enjeu est de décrire les pratiques sexuelles des adolescent·e·s et de les étudier au regard de leurs représentations de la sexualité et des rapports de genre dans le contexte antillais.

LA SEXUALITÉ EN MARTINIQUE

La Martinique compte près de 400 000 habitants dans un territoire insulaire de 1 128 km², les jeunes de moins de 20 ans représentant 27 % de la population. Les enquêtes nationales sur la sexualité des adolescents incluant les départements d'outre-mer sont récentes. Elles interrogent des personnes majeures et portent principalement sur les risques liés au virus de

1. Cette recherche a été financée par l'association Sidaction et coordonnée par l'Observatoire de la santé de la Martinique.

l'immunodéficience humaine (VIH) [Lydié, Halfen, 2006 ; Halfen, Lydié, 2014] ou sur la santé en général (Richard *et al.*, 2015).

En 2011-2012, en Martinique, l'âge médian du premier rapport sexuel déclaré par les 18-24 ans était de 14,8 ans pour les hommes et de 16,5 ans pour les femmes, alors qu'en France métropolitaine, en 2016, l'âge du premier rapport sexuel s'élevait à 17 ans pour les garçons et à 17,6 ans pour les filles. Concernant les entrées « précoces », on remarque que 16,5 % des garçons et 6,9 % des filles déclarent que ce premier rapport a eu lieu avant 15 ans (Bajos *et al.*, 2018), tout comme 17 % des garçons et 8 % des filles en classe de quatrième interrogé·e·s dans le cadre de l'enquête Health Behavior in School-aged Children (HBSC) [Maillochon *et al.*, 2016].

Le second indicateur statistique d'entrée dans la sexualité concerne les interruptions volontaires de grossesse (IVG). En 2010, en Martinique, le taux d'IVG pour 1 000 femmes mineures était de 21,4 contre 11,8 en France Métropolitaine (Vilain, Mouquet, 2012). Même s'il a baissé à 18,8 en 2015 (Vilain, 2016), le taux de la Martinique représente plus du double de celui de l'Hexagone (8,1).

Ces données statistiques ne documentent pas pour autant le contexte dans lequel les pratiques sexuelles s'exercent. À la suite de l'Enquête nationale sur les violences faites aux femmes en France (ENVEFF²), Élisabeth Brown et Nadine Lefaucheur (2013) alertent sur « les épreuves traversées au cours de la jeunesse » par les femmes en Martinique. Les chercheuses soutiennent que le multipartenariat masculin s'insère dans un modèle patriarcal ancien (Lefaucheur, 2014), construisant une « masculinité caribéenne » basée sur la performance (Linder, 2004). Pour Stéphanie Mulot, la réputation des hommes s'illustre par « l'obsession de la conquête » amoureuse alors que la respectabilité impose de s'occuper des enfants en assurant les besoins matériels (Mulot, 2009, p. 120-121). Pour les femmes, la réputation dépend du secret et de la retenue concernant leur sexualité ; leur respectabilité se joue dans la tenue de leur rôle de mère (Lefaucheur, 2014 et 2017).

En France comme en Martinique, la sexualité des adolescent·e·s est soumise à des normes et à des prescriptions (Bozon, 1999 et 2012) sans que celles-ci soient totalement immuables (Zobda Zebina *et al.*, 2019) et complètement spécifiques à la Martinique. Ces injonctions distinctes selon le sexe nécessitent de tenir compte des rapports de genre pour comprendre l'entrée dans la sexualité des adolescents. « L'hétéronormativité façonne le rapport différencié de toutes les filles et de tous les garçons à la sexualité » (Clair, 2012, p. 68) et la hiérarchisation entre les sexes (Revillard, Verdalle, 2006) nécessite

2. ENVEFF est une enquête menée par l'Institut national des études démographiques (INED) en Martinique en 2008 dans le cadre du programme « Genre et violences interpersonnelles à la Martinique ».

MÉTHODOLOGIE ET ÉCHANTILLON

L'enquête de 2017 a été menée en partenariat avec le service médico-social du rectorat de l'académie de Martinique* auprès d'adolescent-e-s martiniquais-e-s scolarisé-e-s dans 10 établissements (6 collèges et 4 lycées). Le principal critère de choix des établissements étant la diversité des origines sociales des élèves, le recueil de données a eu lieu en zones urbaine et rurale, au sein de lycées généraux, techniques ou professionnels, avec ou sans internat, en réseau d'éducation prioritaire ou non. L'objectif était de constituer un « échantillonnage théorique » qui, sans être statistiquement représentatif de la population scolaire, constitue un outil adapté à la recherche sociale appliquée et vise la pluralité des situations (Guillemette, 2006, p. 40).

Après information et accord des parents, 200 collégiens âgés de 13 à 14 ans (103 garçons/97 filles) et 147 lycéens, âgés de 14 à 17 ans (74 garçons/73 filles) ont participé à l'étude. Face aux craintes** exprimées par le comité scientifique et les équipes éducatives sur la conduite d'entretiens sur la sexualité, en face à face avec les élèves, la passation de questionnaires anonymes s'est imposée, alors que l'enquête ne visait pas la quantification d'attitudes ou de croyances mais la compréhension des représentations de la sexualité.

Le questionnaire comportait 74 questions fermées et visait à connaître : la propension à assigner des rôles selon les situations, les représentations de la sexualité et des rapports de genre, les rapports

au corps, les pratiques sexuelles, les rapports aux normes, les connaissances des services et des moyens de protection et l'appartenance sociale (situation familiale et professionnelle des parents, sociabilité). Après une rencontre préalable pour préciser les objectifs de recherche et les conditions du recueil des données (respect de l'anonymat), les infirmières scolaires remettaient aux élèves volontaires de toutes les classes de quatrième et de seconde des établissements concernés les questionnaires autoadministrés, pendant une heure creuse. Ces modalités ont permis de réduire le taux des non-réponses.

Nous exposons ici les réponses des adolescent-e-s ayant déclaré avoir déjà eu au moins un rapport sexuel. Chaque résultat est présenté de manière générale, puis nous effectuons une comparaison selon l'âge ou le niveau scolaire (collège, lycée) et le sexe des répondants. Afin de faciliter les comparaisons, les résultats sont donnés en pourcentages.

* En 2017, l'académie de Martinique comptait 4 126 élèves de quatrième (répartis dans 43 collèges, dont 22 en réseau d'éducation prioritaire [REP]) et 3 035 élèves de seconde (répartis dans 23 lycées). Voir sur le site www.ac-martinique.fr la publication *L'académie en chiffres 2017-2018*.

** Les membres du comité scientifique et de la communauté éducative craignaient que le contexte d'un entretien en face à face ne permette pas de libérer la parole des élèves et que les parents refusent que la sexualité soit abordée de manière aussi directe avec leur enfant.

d'explorer les rapports de genre pour comprendre la dichotomie des normes et des rôles sociaux attribués aux filles et aux garçons (Clair, 2017).

Quelles sont les représentations des adolescent-e-s vivant en Martinique en matière de relations amoureuses et de sexualité ? Les normes de socialisation genrée et l'hétéronormativité sont-elles prégnantes ou modulées ? Sans chercher à distinguer des spécificités locales ni à mettre en évidence des résultats généralisables, l'enquête menée en Martinique apporte des éléments nouveaux de connaissance sur les rapports sociaux qui influencent les conduites sexuelles des adolescent-e-s dès leur entrée dans la sexualité, des données fondamentales pour éclairer les actions d'éducation à la sexualité en lien avec le risque du VIH (conformément aux objectifs de Sidaction).

PRÉSENTATION DE L'ÉCHANTILLON

Selon le tableau 1 ci-dessous, 36 % des garçons et 25 % des filles ayant participé à l'enquête déclarent avoir déjà eu au moins un rapport sexuel³. Quel que soit l'âge, la part des garçons est toujours plus élevée que celle

TABLEAU 1. RÉPARTITION DE L'ÉCHANTILLON TOTAL PAR SEXE, ÂGE ET PART DES ADOLESCENTS AYANT EU AU MOINS UN RAPPORT SEXUEL AVANT L'ENQUÊTE

Individus ayant une sexualité active selon l'âge et le sexe							
	Garçons Effectif	Dont au moins un rapport sexuel		Filles Effectif	Dont au moins un rapport sexuel		Effectif total
		Effectif	%		Effectif	%	
13 ans	72	9	13	61	6	10	133
14 ans	31	16	52	36	5	14	67
15 ans	42	17	41	47	15	32	89
16 ans	27	17	63	19	10	53	46
17 ans et plus	5	5	100	7	6	86	12
Total	177	64	36	170	42	25	347

Source : enquête sur la sexualité des adolescents martiniquais face au risque VIH/SIDA, 2017.

Champ de la population : collégien-ne-s et lycéen-ne-s de 13 ans et plus, sexuellement actif-ve-s.

Lecture : 9 des 72 garçons âgés de 13 ans déclarent avoir déjà eu au moins un rapport sexuel.

3. Il importe donc de souligner qu'à l'âge de 17 ans, plus de la moitié des jeunes garçons ou filles ayant participé à l'enquête n'ont pas encore eu de « première fois ».

des filles. L'écart se creuse à 14 ans puisque 52 % des garçons de cet âge déclarent avoir déjà eu un rapport sexuel contre 14 % des filles. 53 % des filles de 16 ans disent avoir déjà eu un rapport sexuel.

Nous avons cherché à évaluer l'incidence de l'environnement familial des élèves sur les conduites sexuelles et les représentations des répondants. Quels que soient l'âge et le sexe, l'environnement familial des collégiens et des lycéens ayant une sexualité active est relativement similaire et sans tendance particulière par rapport à l'échantillon total. La majorité des élèves interrogés ont des parents séparés et déclarent vivre seulement avec leur mère. Les parents sont actifs sur le marché du travail.

Pour analyser les conduites sexuelles des élèves enquêtés, trois items sont retenus : l'âge d'entrée dans la sexualité, le nombre de partenaires sexuels depuis le premier rapport sexuel et le pluripartenariat⁴.

UNE SEXUALITÉ PRÉCOCE ET CONVENTIONNELLE

La confirmation de la précocité des relations sexuelles et du pluripartenariat multiforme

Les calendriers d'entrée dans la sexualité ne sont pas identiques pour les filles et les garçons, qu'il s'agisse des premiers rapports précoces ou ceux majoritaires. En effet, si près d'un tiers (28 %) des 62 garçons sexuellement actifs disent avoir eu leur premier rapport sexuel entre 7 et 11 ans, l'âge du premier rapport se situe entre 12 et 13 ans pour 26 % des 43 filles sexuellement actives. C'est autour de 14-15 ans que la moitié des filles déclarent avoir eu leur premier rapport sexuel tandis que 48 % des garçons ont déjà eu un rapport sexuel avant 14 ans ; on observe donc un décalage entre le calendrier féminin et masculin dans l'entrée dans une sexualité génitale (Maillochon *et al.*, 2016).

Nos résultats tendent à confirmer les tendances relevées dans l'enquête KABP de 2011-2012 menée aux Antilles (Halfen, Lydié, 2014) et les écarts avec la France métropolitaine s'agissant de l'âge au premier rapport sexuel (Bajos *et al.*, 2018).

Près de la moitié des garçons (31 sur 64 garçons) sexuellement actifs disent avoir eu leur premier rapport sexuel entre 7 et 11 ans. Quels que soient la forme et le contexte du rapport sexuel⁵, cette réponse interroge sur le désir des garçons de comptabiliser ces premières expériences sexuelles pour se valoriser, et semble s'inscrire dans les rôles sociaux attendus du sexe

4. Il s'agit du fait d'avoir plusieurs relations de couple en même temps, avec des partenaires différents.

5. Le questionnaire ne permettait pas d'explorer ce qu'ils entendent par « rapport sexuel ».

masculin, auxquels la revendication d'une sexualité active participe (Mulot, 2009). Loin de les stigmatiser, l'affirmation par les garçons d'une sexualité précoce témoigne, à leurs yeux et à ceux de leurs pairs des deux sexes, de leur maturité sexuelle. L'analyse de Wenceslas Lizé sur la construction de la masculinité vaut également pour la sexualité quand il affirme que l'âge n'est significatif que parce qu'il renvoie à d'autres propriétés, comme la maturité, à savoir « le degré d'expérience intégré à l'habitus » (Lizé, 2004, p. 60).

Un décalage important dans les déclarations du nombre de partenaires par les filles et par les garçons

S'agissant du nombre de partenaires sexuels depuis le premier rapport sexuel, les différences entre les garçons et les filles sont plus marquées au collège qu'au lycée, rappelant que « l'adolescence est une période de préparation à la sexualité » (Bozon, 2012, p. 125). Si 18 % des filles ont déjà eu plus d'un partenaire sexuel, 32 % des garçons déclarent avoir eu de 2 à 15 partenaires sexuels. Au lycée, 62 % des filles (en moyenne de 2 à 4 partenaires) et 54 % de garçons (plus de 5 partenaires) ont connu plus d'un partenaire sexuel.

Loin de les stigmatiser, l'affirmation par les garçons d'une sexualité précoce témoigne, à leurs yeux et à ceux de leurs pairs des deux sexes, de leur maturité sexuelle.

Quel que soit le niveau scolaire, peu d'adolescents déclarent avoir, au moment de l'enquête, une relation pluripartenariale

(5 collégiens dont 4 garçons et 13 lycéens dont 11 garçons). Le pluripartenariat simultané⁶ apparaît comme un marqueur du clivage de genre dans les réponses sur le « statut » du partenaire : 28 % des collégiens et 38 % des lycéens déclarent que leur dernier rapport sexuel n'était pas avec leur copine. S'agissant des collégiennes, aucune ne déclare des relations sexuelles avec un partenaire autre que leur petit ami, alors que 23 % des lycéennes mentionnent avoir eu leur dernier rapport sexuel avec quelqu'un d'autre que leur copain. Faut-il y voir une « reformulation du standard moral » imposé aux filles de la part de certaines d'entre elles (Bozon, 2012, p. 123) ?

Dans l'ensemble, ces données confirment que le multipartenariat successif⁷ des lycéen·ne·s est fréquent. Cependant, le pluripartenariat simultané concerne plus les garçons que les filles. La nature différenciée des relations pluripartenariales entre les deux sexes a été déjà décrite dans les enquêtes menées sur le VIH/SIDA auprès des publics adultes (Mulot, 2009). Notre étude permet quant à elle d'avancer que ce multipartenariat simultané des garçons commence dès le collège, devenant ainsi à l'âge adulte une pratique masculine « soutenue ».

6. Avoir plusieurs relations amoureuses en même temps.

7. Enchaîner les relations amoureuses, un partenaire succédant à un autre.

Les représentations de la sexualité : rupture ou continuité ?

Comment les adolescent·e·s ayant une sexualité active perçoivent-ils/elles les relations amoureuses et sexuelles ? De multiples questions abordant les représentations de la relation amoureuse/sexuelle et de la sexualité ont été posées dans le questionnaire. Nous avons extrait les réponses à trois d'entre elles, caractéristiques de l'adolescence, pour connaître leur empressement à entrer dans une sexualité active et la manière dont ils/elles distinguent relation amoureuse et sexualité.

TABLEAU 2. REPRÉSENTATIONS DES RELATIONS AMOUREUSES, DE LA SEXUALITÉ PAR SEXE ET GRADE SCOLAIRE

À quel degré es-tu d'accord avec les énoncés suivants : « Je crois que je suis/serais capable... »		Garçons (%)			Filles (%)		
		Collège	Lycée	Total	Collège	Lycée	Total
Q1. ... de sortir avec un garçon/une fille sans me sentir obligé·e d'avoir une relation sexuelle avec lui/elle	D'accord	24	73	53	100	66	74
	Pas d'accord	76	27	47	0	34	26
	Total	100	100	100	100	100	100
Q2. ... d'attendre de me sentir prêt·e avant d'avoir une relation sexuelle	D'accord	52	70	63	100	81	86
	Pas d'accord	48	30	37	0	19	14
	Total	100	100	100	100	100	100
Q3. ... d'avoir des « sexfriends »	D'accord	72	62	66	18	19	19
	Pas d'accord	28	38	34	82	81	81
	Total	100	100	100	100	100	100

Q1 = question 1.

Champ de la population : collégien·ne·s et lycéen·ne·s de 13 ans et plus, sexuellement actif·ve·s.

Source : enquête sur la sexualité des adolescents martiniquais face au risque VIH/SIDA, 2017.

Lecture : à la question 1 (Q1), 53 % des garçons ayant participé à l'enquête répondent qu'ils sont d'accord avec le fait de sortir avec une fille sans se sentir obligé d'avoir une relation sexuelle.

Le tableau 2 p. 33 montre que les représentations des filles et des garçons restent conformes aux normes de genre en matière de sexualité. Ainsi, les garçons semblent accorder une importance plus grande à la sexualité dans leurs interactions avec d'éventuels partenaires amoureux ou sexuels : 53 % des garçons et 74 % des filles, tous âges confondus, considèrent que le « flirt » (c'est-à-dire ici « sortir avec ») peut ne pas donner lieu à des relations sexuelles. Si l'on reprend la définition du flirt proposée par des jeunes au cours d'une enquête exploratoire menée en 2014-2015 en Martinique, ils/elles expliquaient qu'il s'agit d'un jeu amoureux, d'une relation de séduction qui témoigne d'un intérêt romantique ou sexuel, sans nécessité que cela débouche sur un engagement. Faut-il alors comprendre que ceux et celles qui ne sont pas d'accord nous signifient que des relations sexuelles peuvent ne pas être la conséquence d'un flirt ? L'analyse de la section précédente sur le pluripartenariat simultané nous inviterait à le penser.

Par ailleurs, 86 % des filles déclarent pouvoir attendre avant d'avoir un rapport sexuel, contre 63 % des garçons. Cette distinction rejoint les résultats d'Isabelle Clair (2017) qui, à l'issue de l'enquête auprès de 60 jeunes de 15-20 ans, affirmait l'opposition entre sexualité et sentiment existant entre garçons et filles. Les écarts entre garçons et filles se creusent concernant les « sexfriends⁸ ». Les garçons sont presque quatre fois plus nombreux que les filles, quel que soit leur âge, à y être favorables (66 % des garçons contre 19 % des filles).

Ces données montrent combien, pour les jeunes en Martinique, la socialisation des garçons repose sur la condamnation du sentimentalisme masculin et sur le refoulement de l'intime (Cantacuzène, 2013). Les filles sont soumises à des injonctions familiales, sociales qui insistent sur la discipline du corps et de ses pulsions, contrairement aux garçons dont la sexualité est encouragée car jugée inscrite dans leur *nature*. Cette construction inégalitaire s'inscrit dès l'enfance, la socialisation des garçons reposant sur la naturalisation de leurs besoins sexuels et la dévaluation de l'expression du sentiment amoureux, tandis qu'à *contrario*, pour les filles, le désir sexuel est refoulé et l'expression des sentiments amoureux encouragée (Héritier, 2005 ; Diter, 2015). Ces normes deviennent performatives dans les interactions amoureuses dès l'adolescence. La place de la sexualité dans la construction de la masculinité des garçons en Martinique expliquerait ainsi que 76 % des collégiens de l'échantillon ne dissocient pas les relations sexuelles du flirt, alors qu'au lycée la tendance s'inverse puisque 73 % des garçons sont d'accord pour distinguer l'un de l'autre. Les collégiens expriment ainsi leur désir d'affirmer leur identité sexuelle en ayant des rapports sexuels.

8. Un « sexfriend » est un « ami avec lequel la relation se base en partie sur le sexe » (voir la définition sur <https://fr.wiktionary.org/wiki/sexfriend>).

Le genre est-il un facteur significatif pour comprendre les représentations et les pratiques des adolescent·e·s enquêté·e·s ?

LA SEXUALITÉ À TRAVERS LE PRISME DES RAPPORTS DE GENRE

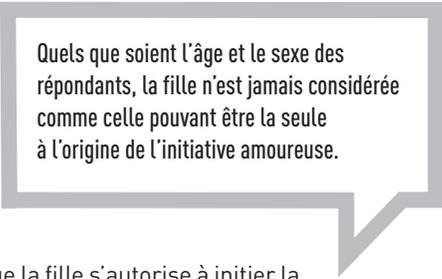
La sexualité constitue le théâtre où se jouent des rapports de genre liés à la perception des rôles entre les sexes dans les relations amoureuses et la conduite de l'acte sexuel. Nous avons donc cherché à questionner la posture de chaque élève ayant une sexualité active quant à la répartition des prises de décisions lors des rencontres ou des relations sexuelles.

Le tableau 3 p. 36 montre que les garçons sont assignés à un rôle de décideur de la relation et des pratiques sexuelles. 79 % d'entre eux attribuent au garçon un rôle actif pendant le rapport sexuel contre 54 % des filles, les réponses faisant mention de « la fille » ou des « deux partenaires » étant deux à trois fois plus élevées pour les filles.

Ces réponses reproduisent les stéréotypes de sexe, en exprimant les idées préconçues rattachées à ce qui fait le masculin et le féminin en Martinique et les rôles socialement acceptables pour chaque sexe. Les garçons restent perçus pour les deux sexes comme les principaux acteurs aussi bien de l'initiative amoureuse que de la conduite

des rapports sexuels. Les réponses montrant que la fille s'autorise à initier la relation amoureuse ou à diriger le rapport sexuel sont marginales. Quels que soient l'âge et le sexe des répondants, la fille n'est jamais considérée comme celle pouvant être la seule à l'origine de l'initiative amoureuse. Ces résultats sont similaires à ceux de Nathalie Bajos *et al.* qui déclarent que « le clivage genré apparaît toujours structurant dans les pratiques sexuelles » (2018, p. 5) et confirment la thèse de Yaëlle Amsellem-Mainguy et Wilfried Rault (2012), à savoir que « la sexualité participe de la construction du genre » (2012, p. 57). Les réponses à la Q2 relativisent toutefois la mainmise des garçons sur tous ces aspects puisque la majorité des adolescent·e·s souhaitent prendre la décision du rapport sexuel en commun, une tendance qui révèle une norme égalitaire dans les rôles sexués. On peut lire dans ces réponses les effets positifs de l'éducation à la sexualité, relayée par différents médiums que sont l'école, les technologies de la communication et de l'information, les échanges avec les groupes de pairs, comme l'a montré Michel Bozon (2012) en relevant l'importance de ces canaux d'information dans la construction des normes sexuelles, notamment sur la question du consentement mutuel lors du rapport sexuel.

Toutefois, quelques nuances doivent être signalées selon les âges. À la Q1, les lycéennes envisagent des rôles plus égalitaires alors que les collégiennes



Quels que soient l'âge et le sexe des répondants, la fille n'est jamais considérée comme celle pouvant être la seule à l'origine de l'initiative amoureuse.

TABLEAU 3. RÉPARTITION DES RÔLES DANS LES PRISES DE DÉCISION EN FONCTION DU GRADE SCOLAIRE ET DU SEXE

Pour les différentes situations suivantes, quel est d'après toi le rôle de la fille et/ou du garçon ?	Garçons (%)			Filles (%)		
	Collège (n = 25)	Lycée (n = 39)	% Total (n = 64)	Collège (n = 11)	Lycée (n = 31)	% Total (n = 42)
Qui fait le premier pas ?						
Ne sait pas	0	0	0	0	3	2
Le garçon	60	60	60	64	53	56
La fille	0	0	0	0	0	0
Les deux	40	40	40	36	44	42
Total	100	100	100	100	100	100
Qui décide du rapport sexuel ?						
Ne sait pas	4	0	2	9	3	4
Le garçon	20	3	10	9	3	4
La fille	24	16	18	9	9	9
Les deux	52	78	68	73	82	81
Non réponse	0	3	2	0	3	2
Total	100	100	100	100	100	100
Qui a un rôle actif durant le rapport sexuel ?						
Ne sait pas	0	6	2	9	3	4
Le garçon	84	76	79	19	66	54
La fille	4	3	4	36	3	12
Les deux	8	12	11	27	28	28
Non réponse	4	3	4	9	0	2
Total	100	100	100	100	100	100

Source : enquête sur la sexualité des adolescents martiniquais face au risque VIH/SIDA, 2017.

Champ de la population : collégien-ne-s et lycéen-ne-s de 13 ans et plus, sexuellement actif-ve-s.

Lecture : à la première question, 60 % des 39 lycéens interrogés répondent que dans le cadre d'une relation, c'est le garçon qui fait le premier pas.

accordent un poids massif aux garçons. À l'inverse, pour la Q3, l'âge renforce nettement leurs représentations des rôles masculins actifs dans la conduite des rapports sexuels : si 19 % des collégiennes considèrent que c'est le rôle du garçon, elles sont 66 % à le penser parmi les lycéennes. Pour les garçons, à l'inverse, l'âge conduit à des représentations plus égalitaires dans le domaine sexuel, la part des garçons attribuant un rôle actif à l'homme diminue de 8 points entre le collège et le lycée. Patricia Legouge (2016) avance que la persistance d'un double standard dans la sexualité et ses représentations prend ancrage dans une conception différentialiste et inégalitaire de la sexualité, où le couple plaisir/désir opère une hiérarchie dans les scripts sexuels. Chez les hommes, il prend la forme du désir suscité par les femmes et, chez ces dernières, celle du plaisir donné par les hommes, ce qui conduit à dissocier l'appétence sexuelle et la disponibilité sexuelle (Amsellem-Mainguy *et al.*, 2015).

Même si les décisions semblent devoir être majoritairement prises en commun, la prépondérance du rôle des garçons et l'existence de rapports conflictuels au sein des couples mises en évidence dans les enquêtes sur les violences faites aux femmes (Brown, Lefaucheur, 2013 ; Lefaucheur, 2014 ; Debauche *et al.*, 2017) ont été prises en compte dans l'enquête.

Une violence genrée

Les travaux les plus récents sur les violences en France distinguent les atteintes physiques et les violences sexuelles. Selon Alice Debauche *et al.* (2017), en 2006, 59 % des rapports sexuels subis par les femmes ont eu lieu avant 18 ans.

Dans le tableau 4 p. 38, on note, fort heureusement, qu'une majorité d'adolescent·e·s ne mentionne aucune violence, mais les filles sont plus nombreuses que les garçons à en avoir subi, toutes formes de violences confondues.

Les violences déclarées par les garçons sont principalement psychologiques (27 % ont été blessés dans leurs sentiments) et physiques (des claques ont été reçues pour 23 % des répondants). La mise en perspective des réponses masculines et féminines soulève une contradiction chez les garçons, tous niveaux de scolarisation confondus. Alors que leur discours relègue au second plan l'expression des sentiments amoureux, les garçons n'y sont pas insensibles, puisqu'ils sont 43 % à évoquer des blessures affectives.

Chez les filles, les violences les plus fréquentes sont les gifles et les blessures affectives. La récurrence des blessures affectives subies et déclarées par les garçons est nettement moins élevée que celles déclarées par les filles même si la répétition des gifles concerne plus souvent les garçons que les filles (22 % des garçons ont été giflés plus de trois fois contre 7 %

TABLEAU 4. LES VIOLENCES DÉCLARÉES PAR LES GARÇONS ET LES FILLES AYANT EU AU MOINS UN RAPPORT SEXUEL AVANT L'ENQUÊTE (EN %)

En pensant aux garçons/filles avec qui tu es sorti-e, combien de fois il t'est arrivé de vivre les situations suivantes :	Blessure affective	A été bousculé-e/malmené-e	Giflé-e	Objet lancé et risque de blessure	Blessure physique	Contact sexuel résultant de harcèlement	Contact sexuel forcé
Filles (%)							
Jamais	49	67	65	83	76	69	81
Une fois	25	14	26	10	12	12	16
Deux fois	14	12	2	5	0	12	0
Trois fois et plus	12	7	7	2	12	7	3
Total	100	100	100	100	100	100	100
Garçons (%)							
Jamais	57	66	44	86	91	100	100
Une fois	27	12	23	9	5	0	0
Deux fois	8	2	11	2	2	0	0
Trois fois et plus	8	20	22	3	2	0	0
Total	100	100	100	100	100	100	100

Champ de la population : collégien-ne-s et lycéen-ne-s de 13 ans et plus, sexuellement actif-ve-s.

Source : enquête sur la sexualité des adolescents martiniquais face au risque VIH/SIDA, 2017.

Lecture : 49 % des filles ayant eu au moins une relation sexuelle disent n'avoir jamais été blessées dans leurs sentiments, 14 % d'entre elles ont été bousculées ou malmenées au moins une fois dans le cadre d'une relation affective.

des filles). Les agressions physiques à l'encontre des garçons vont rarement au-delà des gifles alors que 12 % des filles déclarent avoir été blessées physiquement par leur partenaire amoureux plus de trois fois.

Aucun des garçons ne fait état de rapports sexuels subis sous la contrainte ou la menace alors que 31 % des filles déclarent avoir subi au moins une fois des contacts sexuels sous l'effet d'une contrainte morale et 19 % sous la contrainte physique. La présence de six collégiennes de 13 et 14 ans sur les dix filles concernées laisse supposer que ces abus sont plus fréquents

chez les jeunes filles qui débute leur vie sexuelle au moment de l'adolescence. La fréquence de ces violences subies augmente avec l'âge. Ainsi au collège, 18 % des filles ont déclaré avoir eu au moins une fois des rapports sexuels concédés sous la contrainte physique et morale du partenaire avec qui elles sortaient. Au lycée, 16 % d'entre elles y ont été confrontées deux fois et 12 % trois fois et plus. Le consentement mutuel des deux partenaires, mentionné quasiment à l'unanimité par les deux sexes à la section précédente, est mis à mal par ces réponses.

L'enquête Virage réalisée en métropole en 2015 et dans les départements et régions d'outre-mer (DOM) en 2018 est en cours d'exploitation, toutefois, nous disposons de différents travaux (Brown, Lefaucheur, 2013 ; Lefaucheur, 2014), suite à l'enquête ENVEFF réalisée en Martinique en 2008.

Elizabeth Brown et Nadine Lefaucheur y déclarent que 8,5 % des femmes enquêtées ont signalé des violences sexuelles avant 18 ans. Nos résultats tendent à montrer que ces abus ne diminuent pas et que la problématique du consentement mutuel – principalement celui des filles – au rapport sexuel (Halfen, Lydié, 2014 ; Amsellem-Mainguy *et al.*, 2015) se pose de manière cruciale en Martinique. L'asymétrie des représentations des rôles sociaux, du genre, de la relation amoureuse et de la sexualité chez les garçons et les filles, le contrôle du corps des femmes, la jalousie sont autant de facteurs qui peuvent être avancés pour comprendre la plus grande exposition des filles à la violence. La précocité de l'entrée dans la sexualité semble être un facteur aggravant les violences subies, principalement pour celles-ci.

Aucun des garçons ne fait état de rapports sexuels subis sous la contrainte ou la menace alors que 31 % des filles déclarent avoir subi au moins une fois des contacts sexuels sous l'effet d'une contrainte morale et 19 % sous la contrainte physique.

CONCLUSION

Il semble qu'en matière de sexualité, l'enquête menée en Martinique démontre une illusion d'égalité entre hommes et femmes et d'interchangeabilité des rôles, alors que se maintiennent des rapports de genre inégalitaires.

On observe que dès l'adolescence, tant sur le plan des conduites que des représentations en lien avec la sexualité, il existe une « valence différentielle des sexes » au sens de Françoise Héritier (2005) qui postule le caractère universel de la domination masculine et de la hiérarchie entre hommes et femmes. Les représentations de la sexualité et les conduites sexuelles des adolescent-e-s enquêté-e-s reconduisent les rapports de genre et les organisent comme système de domination. En effet, la double norme des rôles sexués en matière de sexualité qui échoie aux hommes et aux femmes

semble déjà bien intégrée dans les représentations des rapports de genre des adolescent-e-s dès le collège et renseigne sur l'importance de ces normes de genre dans la construction de l'identité sexuée. L'acceptation par chaque sexe de ce double standard concernant son rôle et ceux du sexe opposé assure la légitimation des hommes dans le domaine de la sexualité et la subordination des femmes au désir masculin. Un modèle dichotomique également mis au jour par l'enquête sur la sexualité en France (Bajos, Bozon, 2008), où l'on voit que les arguments biologiques continuent d'octroyer aux hommes des prérogatives sexuelles et soumettent la sexualité des femmes à un contrôle social, est toujours d'actualité.

Même si, dans cet article, les représentations de l'homosexualité n'ont pu être explorées, ces normes contextualisent les conduites sexuelles en les enserrant dans les représentations des cadres relationnels qui aident à mieux saisir les représentations de la sexualité. Ces normes rappellent la prégnance du modèle hétéronormatif, qui repose sur la hiérarchisation et l'asymétrie des sexes construits dans un rapport de complémentarité et d'interdépendance. L'hétéronormativité fabrique ainsi un ordre hétérosexuel basé sur la conformité aux normes construisant les identités sexuées et sexuelles que les individus légitiment en les énonçant, même si les pratiques sexuelles non abordées dans cet article (homosexualité, difficultés à envisager des relations amoureuses pérennes et des relations sexuelles avec un partenaire tout au long de sa vie, etc.) laissent entrevoir d'autres pratiques sexuelles dans le cadre privé. Dans cette enquête, les représentations des jeunes filles de leur sexualité restent encore subordonnées à la sexualité masculine. Pour s'y soustraire, il est nécessaire qu'elles puissent se distancier de la norme hétérosexuelle – la mauvaise réputation des femmes *versus* la bonne réputation des hommes, sexuellement actifs – en affirmant autant que les hommes leur expérience et leur corps comme le lieu de leurs propres désirs (Holland *et al.*, 2002).

L'étude des phénomènes de production et de reproduction des rapports sociaux de sexe au cours des socialisations masculines et féminines doit donc s'appropriier les effets de dissymétrie produits par les rapports sociaux de sexe eux-mêmes. Ce paradigme devrait être intégré aux actions d'éducation à la sexualité pour déconstruire les normes conventionnelles en matière de sexualité et de représentations des rôles sexuels des adolescent-e-s. La plupart des programmes d'éducation à la sexualité prévoient d'aborder le thème de l'égalité filles/garçons au nom des valeurs de la république, sans le rapporter au genre. Or, comme Deborah Rogow et Nicole Haberland (2015), nous pensons que l'information relative au genre ne suffit pas, et que l'éducation à la sexualité doit se construire en lien avec le contexte social dans lequel l'activité sexuelle a lieu afin d'amener garçons et filles à réfléchir à la manière dont le genre façonne, directement et indirectement, leur vie sexuelle et leurs relations, pour en arriver à transcender des rôles si

profondément ancrés. Il est donc impératif que les intervenants en éducation à la sexualité soient familiers des problématiques liées aux rapports de genre et à la sexualité afin de sensibiliser avec justesse et efficacité les publics visés puisqu'il existe « des tensions entre normes de genre et risques sanitaires » (Halfen, Lydié, 2014, p. 37).

■ BIBLIOGRAPHIE

AMSELLEM-MAINGUY Y (coord.), **CHEYNEL C.**, **FOUET A.**, 2015, *Entrée dans la sexualité des adolescent-e-s : la question du consentement. Enquête en milieu scolaire auprès des jeunes et des intervenant-e-s en éducation à la sexualité*, Rapport d'étude, INJEP.

AMSELLEM-MAINGUY Y., **RAULT W.**, 2012, « Introduction », *Agora débats/jeunesses*, n° 60, p. 52-58.

BAJOS N., **RAHIB D.**, **LYDIÉ N.**, 2018, *Genre et sexualité. D'une décennie à l'autre*, Baromètre santé 2016, Saint-Maurice, Santé publique France.

BAJOS N., **BOZON M.**, 2008, *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte.

BOZON M., 1999, « Les significations sociales des actes sexuels », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 128, p. 3-23.

BOZON M., 2012, « Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes. Le garçon sans frein et la fille responsable », *Agora débats/jeunesses*, n° 60, p. 121-134.

BROWN E., **LEFAUCHEUR N.**, 2013, « Difficultés de la jeunesse, entrée précoce dans la vie adulte et victimation : l'exemple de la Martinique », *Revue française des affaires sociales*, n° 1-2, p. 54-75.

CANTACUZÈNE R., 2013, « Modèles d'éducation, virilité ostentatoire et déficit d'expression de l'intime dans la construction sociale de la masculinité en Martinique », *Service social*, n° 1, vol. 59, p. 129-144.

CLAIR I., 2012, « Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel », *Agora débats/jeunesses*, n° 60, p. 67-78.

CLAIR I., 2017, « La prise en compte du genre dans l'analyse sociologique », in **BOLTER F.** (coord.), *La prise en compte du genre en protection de l'enfance*, Rapport de l'ONPE, Paris, La Documentation française, p. 17-27.

- DEBAUCHE A., LEBUGLE A., BROWN E., LEJBOWICZ T., MAZUY M., CHARRUAULT A. ET AL.**, 2017, *Enquête Virage et premiers résultats sur les violences sexuelles*, Documents de travail n° 229.
- DITER K.**, 2015, « “Je l’aime, un peu, beaucoup, à la folie... pas du tout !” La socialisation des garçons aux sentiments amoureux », *Terrains & travaux*, n° 27, p. 21-40.
- GUILLEMETTE F.**, 2006, « L’approche de la Grounded Theory : pour innover ? », *Recherches qualitatives*, vol. 26, p. 32-50.
- HALFEN S., LYDIÉ N.** (dir.), 2014. *Les habitants des Antilles et de la Guyane face au VIH/SIDA et à d’autres risques sexuels*, Paris, La Documentation française.
- HÉRITIER F.**, 2005, *Hommes, femmes : la construction de la différence*, Paris, Le Pommier.
- HOLLAND J., RAMAZANOGLU C., SHARPE S., THOMPSON, R.**, 2002, « Le mâle dans la tête : réputation sexuelle, genre et pouvoir », *Mouvements*, n° 20, p. 75-83.
- LEFAUCHEUR N.**, 2014, « Situation des femmes, pluripartenariat et violences conjugales aux Antilles », *Informations sociales*, n° 186, p. 28-35.
- LEFAUCHEUR N.**, 2017, « Les mères, piliers du foyer », *L’école des parents*, n° 623, p. 58-60.
- LEGOUGE P.**, 2016, « Plaisir sexuel », in RENNES J. (dir.), *Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*, Paris, La Découverte, p. 459-469.
- LINDER L.**, 2004, « Caribbean masculinity at the fin de siècle », in REDDOCK R. E. (ed.), *Interrogating Caribbean Masculinities. Theoretical and Empirical Analyses*, Kingston (Jamaïque), University of the West Indies Press, p. 244-266.
- LIZÉ W.**, 2004, « Imaginaire masculin et identité sexuelle. Le jeu de rôles et ses pratiquants », *Sociétés contemporaines*, n° 55, p. 43-67.
- LYDIÉ N., HALFEN S.**, 2006, *Connaissances, attitudes, croyances, représentations et comportement des habitants des Antilles-Guyane vis-à-vis du VIH/SIDA*, Paris, La Documentation française.
- MAILLOCHON F., EHLINGER V., GODEAU E.**, 2016, « L’âge “normal” au premier rapport sexuel. Perceptions et pratiques des adolescents en 2014 », *Agora débats/jeunesses*, Hors-série, p. 37-56.
- MULOT S.**, 2009, « Redevenir un homme en contexte antillais post-esclavagiste et matrifocal », *Autrepart*, n° 49, p. 117-135.
- REVILLARD A., VERDALLE L. DE**, 2006, « Dynamiques du genre (introduction) », *Terrains & travaux*, n° 10, p. 3-17.

RICHARD J. B., PRADINES N., BECK F., 2015, *Premiers résultats du Baromètre santé DOM 2014 Martinique*, Saint-Maurice, Santé publique France.

ROGOW D., HABERLAND N., 2005, « L'éducation à la sexualité et aux relations : vers une approche intégrée aux études sociales », *Sex Education*, n° 4, vol. 5, p. 333-344.

VILAIN A., MOUQUET M. C., 2012, « Les interruptions volontaires de grossesse en 2010 », *Études et résultats*, n° 804.

VILAIN A., 2016, « Les interruptions volontaires de grossesse en 2015 », *Études et résultats*, n° 0968.

ZOBDA ZEBINA M., THIROT M., MERLE S., 2019, « Sexualités transactionnelles et *backlash* en Martinique », *L'Ordinaire des Amériques* [en ligne], n° 224.

■ LES AUTRICES

Mylenn Zobda Zebina

mylennzebina@hotmail.com

Docteure en anthropologie sociale (EHESS), chercheuse associée au LC2S (Laboratoire caribéen de sciences sociales), chargée de cours à l'université des Antilles et à l'Institut de formation aux métiers éducatifs sanitaires et sociaux (IFMES) ; consultante et codirigeante de la société d'études sociologiques et d'ingénierie sociale KaFE (Karaïb Formation Études).

Thèmes de recherche : la famille ; la sexualité ; les cultures populaires urbaines dans les sociétés antillaises.

A notamment publié

ZOBDA ZEBINA M., THIROT M., MERLE S., 2019, « L'illustration de la continuité des rapports sociaux de sexe dans les sexualités transactionnelles des migrantes haïtiennes en Martinique », *Revue internationale des études du développement*, n° 239, p. 31-55.

ZOBDA ZEBINA M. ET AL., 2019, « Sexualités transactionnelles et *backlash* en Martinique », *L'Ordinaire des Amériques* [en ligne], n° 224.

ZOBDA ZEBINA M., 2012, « Sound system en Jamaïque, sound system en Martinique, deux réalités bien différentes : histoire, organisation et valeurs », in BÉNARD N. (dir.), *Festivals, rave parties, free parties. Histoire des rencontres musicales actuelles en France et à l'étranger*, Rosières-en-Haye, Camion blanc, p. 35-55.

■ ■ ■ LES AUTRICES

Myriam Thirot

thimyr@gmail.com

Sociologue, Ph.D., chercheuse associée au LC2S (UMR CNRS 8053) université des Antilles, consultante au sein de la société d'études sociologiques et d'ingénierie sociale KaFE (Karaïb Formation Études).

Thèmes de recherche : la question sociale et environnementale ; les rapports sociaux de genre ; les inégalités sociales dans les sociétés antillaises.

A notamment publié

THIROT M., 2015, « Le non-recours aux bons vacances de la CAF : une illustration des inégalités entre les sexes dans la famille et sur le marché du travail », *Revue française d'éducation comparée*, n° 13, p. 333-346.

THIROT M., 2016, « Le non-recours aux aides aux vacances en Martinique. Pourquoi une politique d'action sociale ne parvient-elle pas à toucher sa cible ? », *SociologieS* [en ligne], rubrique « Théories et recherches ».

THIROT M., FAILLER P., DANIEL J., 2017, « Des savoirs locaux aux experts naturalistes. La reconnaissance des savoirs de pêcheurs artisanaux en Martinique », *Revue d'ethno-écologie* [en ligne], n° 11.

Sylvie Merle

ors.martiniq@wanadoo.fr

Docteure en médecine, spécialiste de santé publique et épidémiologie, praticienne hospitalier, directrice de l'Observatoire de la santé de la Martinique, méthodologiste au sein de la Délégation à la recherche clinique et à l'innovation (DRCI) du CHU de Martinique.

Thèmes de recherche : principaux problèmes de santé de la Martinique (maladies chroniques, périnatalité, obésité et facteurs de risque en lien avec la nutrition, etc.) ; santé mentale et consommation de substances psychoactives.

A notamment publié

BRUNIER L., BLETERRY M., MERLE S., DERANCOURT C., POLOMAT K., DEHLINGER V. ET AL., 2017, « Prevalence of rheumatoid arthritis in the French West Indies : results of the EPPRA study in Martinique », *Joint Bone Spine*, n° 4, vol. 84, p. 455-461.

DELET J., CABIÉ A., MERLE S, VOLUMÉNIE J.-L., MONTHIEUX A., 2018, « Knowledge, attitudes and practices of pregnant women in Martinique in the immediate aftermath of the Zika virus outbreak », *European Journal of Obstetrics & Gynecology and Reproductive Biology*, vol. 222, p. 70-74.

SLAMA F., MERLE S., URSULET G., CHARLES-NICOLAS A., BALLON N., 2011, « Prevalence of and risk factors for lifetime suicide attempts among Caribbean people in the French West Indies », *Psychiatry Research Journal*, n° 2-3, vol. 190, p. 271-274.